

## **Persister dans la pratique physique : quel impact des temps sociaux ? Méthodologie**

Thibaut Derigny<sup>1</sup>, Christophe Schnitzler<sup>1</sup>, Joseph Gandrieau<sup>2</sup>, François Potdevin<sup>2</sup>, Gilles Vieille-Marchiset<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Equipe de recherche « Sport et sciences sociales » (E3S), EA n°1342) – Université de Strasbourg (Strasbourg, France)

<sup>2</sup> Univ. Lille, Univ. Littoral Côte d'Opale, Univ. Artois, EA 7369 - URePSSS - Unité de Recherche Pluridisciplinaire Sport Santé Société (Lille, France)

### **Introduction et objectifs**

S'inscrivant dans le modèle socio-écologique, la quantité d'activité physique est une variable complexe qui dépend d'un ensemble de facteurs en interaction (Bauman, 2012). Elle est également une variable dynamique qui évolue avec le temps et les conditions de vie, notamment lors du passage du lycée à l'université. Nous proposons d'analyser l'impact de cette transition sur la quantité activité physique et comprendre comment cette modification s'opère au sein de chaque temps social (Elias, 1997).

### **Méthodologie**

A l'instar des travaux de Remmers (2016), 100 lycéens et 100 étudiants de première année sont analysés durant sept jours consécutifs. Les intensités des activités quotidiennes sont mesurées par des accéléromètres (actigraph GT3X) permettant de les catégoriser. Les données sur les déplacements sont enregistrées par des GPS (BT Q1000XT Co, Taipei, Taiwan) et sont intégrées dans ArcGIS (ESRI, Redlands, California). Le logiciel PALMS (Carlson, 2015) permet de combiner l'ensemble des données afin de repérer les lieux et les moments dans lesquels activité et inactivité physique ont lieu au cours de la semaine. En parallèle, les sujets renseignent quotidiennement un journal de bord (Klinker, 2014) permettant de comprendre où les activités sont organisées selon des contextes temporels et spatiaux (scolaire, domicile, transport, etc.).

### **Résultats attendus et discussion**

Nous envisageons une baisse globale de l'activité physique à intensité vigoureuse dû à l'absence d'EPS à l'université. Toutefois, la quantité d'activité physique modérée semble se maintenir à travers des modes de déplacements de plus en plus actifs.

### **Conclusions et perspectives**

Par l'utilisation d'une méthode mixte croisant de données empiriques (accéléromètres et GPS) et subjectives (journal de bord), les résultats envisagent des pistes de promotion de l'activité physique à des fins de santé pour l'université, des perspectives sur la relation avec le développement de la littératie physique et enfin un affinement du modèle socio-écologique adapté au jeune adulte.

### **Références bibliographiques**

Bauman, A.E., Reis, R.S., Sallis, J.F., Wells, J.C., Loos, R.J., & Martin, B.W. (2012). Correlates of physical activity: why are some people physically active and others not? *The Lancet*, 380(9838), 258-271.

Carlson, A., Jankowska, M., Meseck, K., Godbole, S., Natarajan, L., Raab, F., Demchak, B., Patrick, K., Kerr, J. (2015). Validity of PALMS GPS Scoring of Active and Passive Travel Compared to SenseCam, *Med Sci Sports Exerc* ; 47(3): 662–667. doi:10.1249/MSS.0000000000000446.

Elias, N. (1997). *Du temps*. Paris, France : Fayard

Klinker, C., Schipperijn, J., Kerr J., KjærErsboll, A., & Troelsen, J. (2014). Context-specific outdoor time and physical activity among school-children across gender and age: using accelerometers and GPS to advance methods. *Frontiers in public health*, doi: 10.3389/fpubh.2014.00020.

Remmers, T., Van Kann, D., Thijs, C., De Vries, S., & Kremers, S. (2016), Playability of school-environments and after-school physical activity among 8–11 year-old children: specificity of time and place. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 13(1). doi:10.1186/s12966-016-0407-5.